

CATAclysmES

1

LAURENT TESTOT

CATACLYSMES

Une histoire environnementale de l'humanité

VOLUME 1

Document



VOIR DE PRÈS

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2017
© 2018, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-83-2

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*À Philippe Norel (1954-2014),
pour m'avoir emmené en histoire globale*

*Merci à Geneviève Darles,
pour sa relecture attentive*

INTRODUCTION

C'est à proximité du village de Yudanaka, au tréfonds des Alpes nippones, au bord d'un bassin d'eau chaude volcanique, que l'envie d'écrire ce livre a pris forme.

En apparence, le lieu est idyllique. Abstraction faite de son nom de parc d'attractions, Jigokudani, la vallée des Enfers. Vous connaissez peut-être déjà ce site et ses occupants ? Des macaques japonais, immortalisés dans l'eau chaude par moult reportages et photographies. Ici, les singes se baignent. L'acte aurait été, à ses débuts, spontané. Aujourd'hui, la baignade simienne s'est transformée en manne touristique. Les quadrumanes sont gentiment incités à faire trempette...

Arrivée en début d'après-midi. Quelques jeunes singes s'activent. Ils plongent, nagent sous l'eau, se chamaillent. Les plus gros s'amuse à couler les plus petits, sous la surveillance ponctuelle

de quelques adultes. Que le jeu aille trop loin, et une femelle s'interpose d'un grognement, d'une tape. On se croirait dans un jardin d'enfants humains*. Les macaques soutiennent le regard des visiteurs avec une intensité lourde de toutes les émotions que l'on réserve d'ordinaire à notre espèce.

Les photographies que nous avons déjà vues de ce site en donnent pourtant une fausse idée. Les images sont généralement prises en hiver, sous la neige. Les primates se serrent alors voluptueusement dans l'eau chaude alors que la tempête fait rage. L'endroit semble hors du temps, inaccessible, au fond d'une vallée perdue. « Naturel. »

Dans la réalité, la neige camoufle le béton. Le bassin a été consolidé artificiellement. Le site est facile d'accès – sous réserve que le *gaijin* (étranger) ait deviné les rudiments des

* Voir glossaire en fin d'ouvrage pour les mots et expressions suivis d'un astérisque.

règles subtiles régissant la danse des voitures japonaises. Il suffit de dix minutes de marche, une fois garé le véhicule dans un parking. Un chemin mène à la maison des gardiens du site. Moyennant un droit d'entrée modique, ceux-ci vous autorisent courtoisement à entrer dans la gorge qui conduit au bassin.

Deux centaines de singes vivent ici. Une tribu paisible. L'après-midi s'étire, rythmé par les pitreries des jeunes primates. En fin de journée, nous comprenons pourquoi les singes se sont fixés ici. Deux employés débarquent, porteurs d'une grosse caisse de pommes. Les macaques convergent vers eux, se répartissant en cercles concentriques. Quelques horions sont échangés. Un gros mâle s'est avancé, insistant, auprès des humains.

Il sera le premier servi, non sans s'être vu signifier qu'il est de rang subalterne à ses nourriciers. Les deux employés renforcent la hiérarchie du groupe. Ils s'y imposent comme les dominants, s'assurent que nul n'est oublié.

Les pommes, projetées avec violence telles des balles de base-ball, volent en éclats en s'écrasant sur la roche ou le béton. Les singes courent en tous sens, se jettent parfois à l'eau. Les dominants s'empiffrent de fruits. Les dominés se disputent les trognons.

Le Soleil se couche. Les primates aussi, grimant aux falaises. C'est la nature à la japonaise. Sans trace visible d'intervention humaine. Mais totalement artificielle, anthropisée*, façonnée de la main de l'homme. Un raccourci saisissant de ce qu'est notre planète aujourd'hui.

La saga de Singe*

Ce livre est construit à la façon d'un film. Il raconte comment les humains ont progressivement transformé la planète, créant des lieux paisibles et des enfers urbains. Il narre aussi comment la nature, altérée, a riposté. Comment, en retour des métamorphoses qu'elle subissait, elle a remodelé le corps et l'esprit des humains.

L'ouvrage tient de la superproduction. Le récit couvre trois millions d'années au bas mot. Évidemment, il n'est pas question de tout raconter en quelques centaines de pages. Nous allons mettre en scène des moments clés, revenir sur des histoires pivots. Et nous avons embauché quelques acteurs pour mieux incarner ce drame planétaire.

Le principal acteur s'appelle Singe. Parce que de tous les animaux, c'est le plus proche de nous. En fait, nous sommes un « singe nu¹ ». La figure de Singe offre donc un merveilleux condensé de l'humanité* prise dans son ensemble. Mieux, elle s'est imposée dans deux des cultures historiquement les plus importantes de la planète, en Chine et en Inde, comme un personnage mythologique de premier plan.

En Chine, Singe, sous le nom de Sun Wukong, est le principal protagoniste du *Voyage vers l'Ouest*². Ce roman picaresque a été écrit au XVI^e siècle. Il est plus populaire en Chine que le sont ses équivalents occidentaux, *Pantagruel*,

Gargantua, Les Voyages de Gulliver..., en Europe. *Le Voyage...* se scinde en deux parties. La première met Singe sur le devant de la scène. Il est le paysan parmi les êtres surnaturels, prédestiné à incarner la figure du perdant. Un avorton qui se devrait de vivre dans la fange, palefrenier des autres divinités. Mais Singe est un esprit rusé. Intronisé roi des singes, il s'initie par tromperie aux arts de la sorcellerie, dérobe aux Rois-Dragons une arme magique évoquant les sabres laser de *La Guerre des étoiles* : un bâton de fer de vingt pieds pouvant être discrètement rétréci aux dimensions d'une aiguille à broder. Et surtout, notre ami pénètre dans le Jardin des Immortels. Un verger de pêches juteuses. Il s'en goinfre, ne laisse pas une trace de pulpe sur les noyaux. L'alarme est donnée. Les Immortels ont perdu leur secret. Ces pêches conféraient l'immortalité à qui en mangeait. Les dieux se mettent en tête de châtier le coupable. Ils envoient leurs plus puissants généraux, le ban et l'arrière-ban des armées célestes. Impossible

d'arrêter ce gueux, qui rosse d'importance tous les Immortels qui se présentent. L'ingestion de toutes les pêches d'éternité fournit au chenapan l'énergie d'un réacteur nucléaire.

Seule l'intervention du Bouddha met un terme aux fourberies de Singe. Assailli par les remords de sa vie de paillardise, le héros se voit confier une mission : servir de garde du corps à un moine qui doit voyager vers l'ouest, comprendre de Chine en Inde, afin de régénérer la parole sacrée du bouddhisme à la source des origines. Ce pèlerinage constitue la seconde partie du livre, tout aussi riche en satire sociale et en combats fantastiques que la première. Au service de l'humanité dévote, Singe et ses alliés terrassent toutes les forces chimériques que la nature leur oppose.

En Inde, Singe s'appelle Hanumân. Roi des singes, c'est un animal à la force titanesque, capable de soulever des montagnes, de sauter en un bond de la terre de l'Inde à l'île du Sri Lanka. Dans la grande épopée du *Râmâyâna*,

il aide le dieu Râma à voler au secours de sa femme Sîtâ, enlevée par le dieu-démon Râvana. Ce dieu-singe est immensément populaire. Il symbolise la sagesse du peuple, prend la défense des paysans, incarne la générosité de ceux qui n'ont rien d'autre que leur parole. Singe pleure sur les autres, pas sur lui-même, rapporte un proverbe indien.

Ces deux figures offrent une parfaite métaphore de l'humain. Nous allons voir que ce dernier est un hyperprédateur devenu par effraction roi de la Terre. Et, en même temps, qu'il doit son statut si particulier à un sens exacerbé de l'empathie, optimisant la coopération entre humains. Singe est un animal à la vitalité dopée par la culture*. C'est en collaborant que l'humanité déplace les montagnes, change le couvert végétal des continents, bondit en un instant de Londres au Japon par voie aérienne.

En utilisant la métaphore de Singe, nous pouvons garder à l'esprit un postulat fondamental : l'humain est un animal. Un animal qui se voit

comme exceptionnel. Pourtant, nous peinons aujourd'hui à dire en quoi il se distingue. Il a une culture. D'autres animaux ont fait preuve de culture. Des outils ? Une cognition ? Il n'est pas le seul. Ce qui caractérise l'homme, c'est la dimension qu'il atteint dans la mise en œuvre de ces traits : aucune autre espèce ne peut altérer à ce point la nature.

C'est donc la saga de Singe, concentré de l'humanité entière, que nous allons entendre. Gardons à l'esprit que l'animal est toujours un *trickster*, un tricheur. À l'image de Loki, fourbe divinité scandinave du feu. Ou de Prométhée, le titan polytechnicien. Celui qui apporta le feu à l'humanité et lui permit, en maquillant les sacrifices, de tromper les dieux, de leur dérober la part de viande la plus juteuse. Pour expier ses crimes, Prométhée fut enchaîné par Zeus, le roi des dieux, au sommet d'une montagne. Chaque jour, un vautour venait lui dévorer le foie. Et chaque nuit, l'organe repoussait.